

SJPS

The Saudi Journal of Philosophical Studies

The Saudi Journal of Philosophical Studies

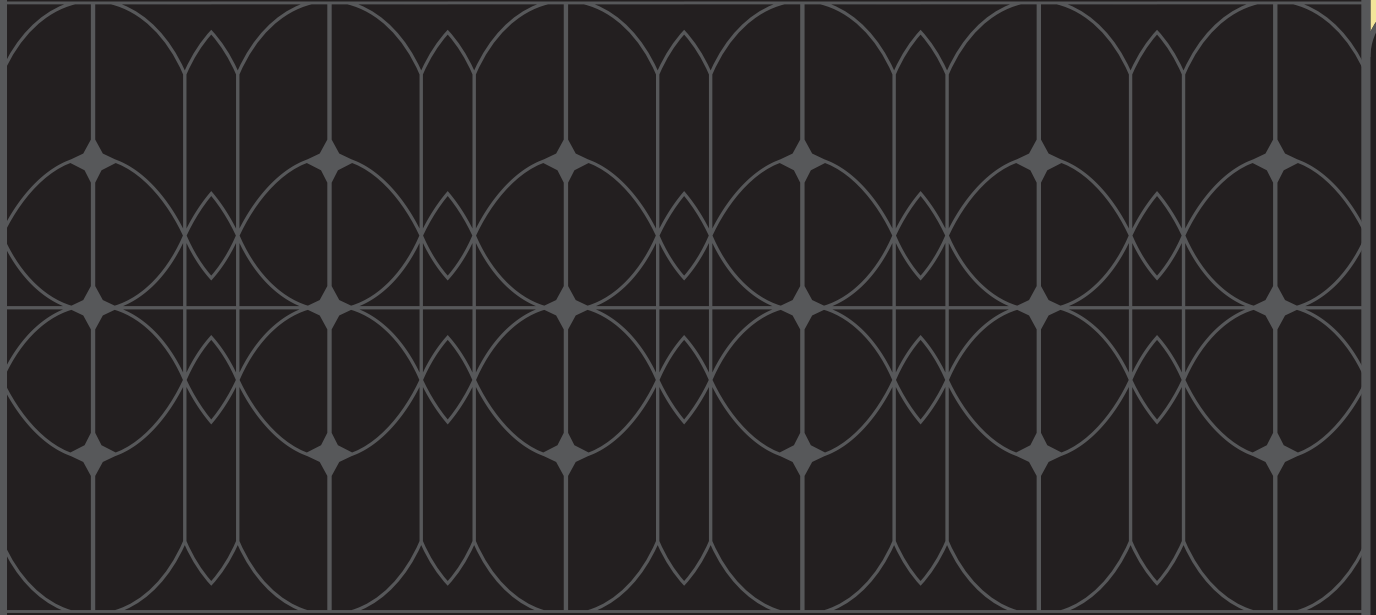
First Issue



By Mana Publishing House



March 2021



المعنى

| In other languages ◆ **08** |

L'implicite et le non - dit chez les philosophes français

Naglaa Farghali

Professeur -Adjoint de linguistique -Université du Caire

Abstract

Cette étude vise à inscrire la notion de «l'implicite» dans un contexte à la fois linguistique, philosophique, politique et social. Les philosophes français ont toujours été confrontés à cette question en essayant de trouver l'expression convenable à leurs idéologies. Ils ont trop souvent tendance à masquer leur discours pour laisser le récepteur lui-même découvrir tout seul ce discours masqué. Ils se permettent de cacher la signification et la vérité de leur parole souvent masquée pour légitimer leurs propos. Tout texte philosophique vise essentiellement ce discours implicite et tente d'établir un acte de communication indirect mais à différents niveaux.

Le théâtre, en tant que genre littéraire, se fonde en principe sur les dialogues entre les interlocuteurs et met l'accent sur l'acte de communication tel qu'il se développe dans la pièce. Par contre, Les dramaturges –philosophes font semblant de «rien dire» pour exprimer leurs idées et notamment leur pensée philosophique. Le phénomène de «masque» se révèle particulièrement chez eux à travers des aspects linguistiques et des manifestations discursives aptes à aider le récepteur qui tentent d'explorer toute une philosophie. Chez Beckett par exemple, il n'y a pas de communication réelle, le discours des personnages de la pièce manque de cohérence de sorte que leurs répliques ne correspondent souvent pas les unes aux autres. La transmission d'un message représente un aspect différent et insuffisant de l'acte communicatif. En établissant cet écart entre ce que les personnages disent et ce qu'ils font, Beckett, dans sa pièce, «En attendant Godot», représente l'échec total de l'acte communicatif et met en cause la fonction implicite du dialogue. Le non-dit, le vide de la parole et la disjonction discursive sont intéressants dans cette pièce absurde. L'ironie, le paradoxe, les mots et les répliques répétés dans «Godot» empêchent souvent la compréhension, mais réussissent à transmettre un message implicite pourtant efficace. Comment le langage passe-t-il dans le texte philosophique? Quels sont les outils que propose le philosophe pour aider le récepteur à explorer sa philosophie? Qu'est-ce qui constitue le discours absurde? Cet article se propose donc de discuter le pouvoir de la parole masquée ou entravée dans l'écriture philosophique en général et dans le

théâtre absurde en particulier. Il s'agit ici de s'interroger, à travers l'examen du discours masqué dans la pièce de Beckett: «En attendant Godot», sur la fonction toute particulière du dialogue philosophique.

Keywords: l'implicite- le non-dit -discours masqué- parole entravée- communication-absurde.

«L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie». J-P. Sartre

Nous avons choisi de travailler sur un texte philosophique dans la mesure où il est considéré comme un acte communicatif indirect qui s'intéresse à l'effet produit par la parole masquée. Le but de cette recherche est d'illustrer la fonction argumentative du discours philosophique. C'est un discours qui suscite la réflexion et vise à exercer un impact sur autrui. Il s'agit d'un discours implicite capable de communiquer, d'instruire, d'informer, de plaire et de convaincre. Le discours philosophique est particulièrement une parole cachée qui réussit à transmettre un message d'une façon indirecte. Le philosophe a recours à l'implicite pour explorer sa pensée sous forme d'une découverte. Il tente de choquer son récepteur pour l'éveiller. Il s'intéresse dans son discours à fournir des pistes et des outils aptes à aider l'interlocuteur à explorer les multiples aspects qui permettent de résoudre l'énigme de sa pensée. Il ne s'agit donc pas d'un message explicite, mais d'une parole masquée qui peut frapper en même temps les cœurs et les esprits :

«Pour obtenir l'adhésion du public, il ne s'agit pas de lui présenter des arguments, il convient de frapper les cœurs et les esprits, de persuader et de convaincre»⁽¹⁾.

Une parole dont le locuteur se sert pour instruire et entraîner un changement de perspective dans le discours.

Choisir d'étudier la linguistique au sein d'un corpus théâtral et philosophique constitue un cadre de recherche intéressant dans la mesure où l'élément constitutif de tout texte théâtral est sa double énonciation : chaque énoncé à deux destinataires, l'un direct intra-scénique et l'autre indirect extra-scénique cachant la voix de l'auteur. Le dramaturge en tant que destinataire « implicite » cherche toujours à exercer un certain nombre d'émotions et à transmettre un message à son destinataire qui est le public.

Nous ajouterons que le théâtre de Samuel Beckett peint avec un humour noir la déchéance, le désespoir, la crise et le désencouragement de l'homme moderne. C'est pourquoi nous avons choisi une de ses pièces la plus célèbre: *En attendant Godot*(2). Cette pièce affecte le langage par excellence et exprime une «coïncidence des contraires»⁽³⁾. La communication cohérente est complètement absente dans cette pièce et ce manque de communication joue un rôle capital dans la révélation d'une image particulière de la condition humaine. Malgré l'insuffisance du langage et l'absence de sens dans la conversation, le silence et le vide du discours expriment plutôt l'illusion d'une langue capable de prouver que ses mots et son dialogue n'ont pas échoué.

Beckett révèle, dans cette pièce, l'image de la condition humaine et met en scène toute une philosophie de la crise des hommes dans une vie monotone, ridicule et absurde.

(1) Gardes-Tamine, *La rhétorique*, Colin, 1996, p.16

(2) Beckett, *En attendant Godot*, édition Minuit, 1952.

(3) Parisse, L., «La coïncidence des contraires dans l'œuvre de Samuel Beckett», In *Miranda 4, revue Pluridisciplinaire du monde anglophone*, 2011.

Comme Sartre et Camus, après les traumatismes de la Seconde Guerre Mondiale, Beckett réfléchit sur la condition de l'homme moderne condamné à chercher en vain le sens de l'existence. Dans *«En attendant Godot»*, les protagonistes présents ne font rien et n'ont aucun but qu'attendre en vain un certain Godot qui ne viendra jamais. A travers un bavardage vain, ces personnages parlent, non pour transmettre un message, mais pour prouver qu'ils existent et essaient ainsi de tromper l'ennui et le désespoir. Le personnage qu'attendent Vladimir et Estragon a souvent pu être interprété comme une figure de Dieu (= God en anglais). Mais Beckett lui-même a refusé de confirmer cette idée en répétant: «Je ne sais pas plus sur cette pièce que celui qui arrive à lire avec attention»⁽⁴⁾.

La pièce est une **allégorie** de l'absurdité de l'existence humaine passée dans l'espérance d'un sauveur qui ne vient pas: *«Et s'il vient? –Nous serons sauvés»*⁽⁵⁾. Les deux vagabonds dans la pièce sont incapables de changer eux-mêmes leur situation et en attendant Godot, qui symbolise pour eux un pouvoir supérieur, ils sont assurés d'un renouvellement qui peut donner sens à leur vie et à leur existence.

L'action n'avance pas, rien ne se passe sauf une longue attente désespérée. Il n'y a pas d'histoire, les dialogues sont fondés sur des informations banales, le quotidien des personnages et la répétition des actions ne font pas progresser une intrigue. Les personnages parlent pour ne rien dire. La parole entravée caractérise essentiellement leur discours. Il y a des malentendus et des silences dans leurs paroles. Les mots sont dépourvus de toute signification. Avec l'absence de ces éléments, la rhétorique vient créer des significations et dévoiler la philosophie cachée. D'où l'importance et le pouvoir de la rhétorique qui vient combler tout ce vide.

Avec l'incohérence du discours, la rhétorique devient une stratégie d'échange, de compréhension et d'interprétation. Nous traitons donc la rhétorique dans sa «nouvelle visée argumentative»⁽⁶⁾.

Actuellement et surtout avec les travaux de Ducrot⁽⁷⁾, l'étude de cette discipline revêt une autre forme. Selon cette perspective, la rhétorique n'est plus seulement «l'art de bien parler», mais un outil parmi d'autres pour convaincre l'auditoire et orienter le discours, une tentative cherchant à transformer les croyances, une acceptation argumentative qui considère que les figures de style ne jouent pas seulement un rôle élocutif, mais elles sont argumentatives⁽⁸⁾ et agissent sur autrui en influant sur ses actes.

Tout se passe donc par le biais **des figures(9)** . Le non-

(4) Beckett, *Lettres à Michèle Polac*, 1952.

(5) Beckett, *En attendant Godot*, Minuit, Paris, 1952, p.133.

(6) *l'argu- de Traité*, Tyteca- Olbrechts & Perelman Chaïm (6) .1988 ,Bruxelles ,mentation

per- de moyen comme L'argumentation De „O „Ducrot (7) .1998 ,Paris ,EHES ,suasion

la dans L'argumentation „O „Ducrot & .C.J „Anscombe (8) .1983 ,Bruxelles ,Mardaga ,langue

rhéto- figures des concept ce abordé déjà avons Nous (9) tenterons nous et doctorat de thèse notre dans riches de

dit du philosophe se dévoile par certains phénomènes linguistiques qui peuvent déchiffrer l'énigme de la parole, transmettre un message et entraîner des changements de perspective. L'implicite devient à la portée d'un destinataire capable de résoudre l'énigme de la communication. L'image n'est pas perçue comme un simple ornement, mais un monde de présentation derrière lequel le locuteur peut dire plus qu'il n'a voulu. La rhétorique permet donc de déchiffrer et d'interpréter les énigmes du discours surtout philosophique. C'est dans ce sens que nous allons étudier le fonctionnement des figures dans la pièce de Beckett : «*En attendant Godot*» (comme exemple du théâtre absurde). Quelle est alors l'utilité des figures dans le théâtre absurde ? Quel est l'apport de la rhétorique dans cette pièce ? Quelle est la fonction de ce langage si absurde dont se sert le dramaturge ? Quel est le but de ce manque de communication dont use Beckett - le philosophe - dans cette pièce ?

Comme nous l'avons déjà dit, Beckett, dans cette pièce, se propose de remettre en question le monde contemporain au nom de l'homme et de son existence. Dans cette période d'après-guerre - période de crises et de tensions - il tente de réfléchir sur le destin des hommes, leurs angoisses, leurs désespoirs. L'étude des figures dans cette pièce nous permet de déchiffrer le message philosophique du dramaturge. Beckett comme les dramaturges modernes se sert d'un autre moyen d'écrire pour changer l'homme et engendrer des effets. Il se sert d'une image banale pour critiquer la condition humaine et pousser l'homme à se changer. Il se sert d'un discours implicite pour instruire l'individu et l'aider à prendre acte. C'est ce que nous allons essayer d'élaborer dans cet article.

Les **figures** sont des procédés stylistiques qui montrent la relation entre le style et l'argumentation. Les latins ont employé le terme *figura* pour traduire le grec *schéma*. Dumarsais donne la définition suivante pour le mot «figure»: «*Elles sont ainsi appelées parce que, quand on prend un mot, dans le sens figuré, on le tourne, afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point.*»⁽¹⁾.

Les figures sont donc des procédés de transfert entre un terme et un autre, des procédés de substitution tels que dans la métaphore, la métonymie et la synecdoque, ... Par exemple, lorsqu'on parle de «un jeune loup», le sens propre renvoie à l'animal et le sens figuré à la personne ambitieuse dont il est question dans l'énoncé. Selon la nouvelle perspective argumentative, cette figure est utilisée comme une tentative de la part du locuteur pour influencer les récepteurs, un outil pour démasquer le sujet parlant et lui donner une leçon. Le locuteur dispose d'une telle figure afin d'imposer son **ethos** et parvenir à une persuasion efficace. C'est en tenant compte de cette hypothèse que nous étudierons le phénomène des figures dans notre corpus. Nous aborderons les différents types de raisonnement à travers l'analyse des figures argumentatives auxquelles ont recours les personnages de notre corpus pour transformer le discours, révéler une pensée et

la Beckett chez que vu ,article cet dans l'approfondir
une est qui ce silence au liée intimement est rhétorique
,polyphonique et théâtrale matière véritable
,Flammarion ,1730 ,Paris ,*tropes Des* ,C Dumarsais (1)
.69 .p ,1988

refléter un certain effet.

Passons à présent à l'analyse des figures et des différents types de raisonnement dans notre pièce.

Nous aborderons tout d'abord le raisonnement **disjonctif(2)** qui représente une visée argumentative réussie dans cette pièce. Ce type de raisonnement est révélateur d'une confusion. Il représente la logique hésitée du personnage. Les actes dans cette pièce se ressemblent et reflètent une image circulaire: la fin nous ramène au début. Les personnages répètent sans cesse : «*Allons-y*», mais *ils ne disent jamais où*, et «*Ils ne bougent pas*»(3). «*Allons-nous-en! -On ne peut pas. -Pourquoi? -On attend Godot*».(4) Les personnages ne savent pas ce qu'ils désirent: partir ou rester. Cette hésitation reflète la faiblesse humaine puisqu'il est impossible de se sortir de l'attente. Elle est signe de l'impuissance. Les personnages sont incapables de partir. Ils sont obligés de rester et d'attendre. C'est cette attente qui apportera l'espoir. Les personnages se réalisent et réalisent leur existence dans cette attente. Ce paradoxe vient alors dénoncer l'indifférence humaine et l'existence monotone. A travers cette figure, Beckett dessine le profil d'un personnage ridicule, égaré qui est incapable seul de changer la situation où il se trouve et de prendre acte pour retrouver son identité et donner sens à sa vie et à son existence.

Le **paradoxe** est aussi une figure de rhétorique qui va contre l'attente de l'interlocuteur. Dans l'ancienne rhétorique, Aristote considère ce type de raisonnement comme un des buts sophistiques menant à l'incohérence du discours. Perelman aussi a utilisé le concept de paradoxe dans son principe de transfert : «*Le but de l'argumentation n'est pas de prouver la vérité de la conclusion, mais de transférer sur les conclusions l'adhésion accordée aux prémisses et il se peut que, la conclusion étant par trop opposée aux convictions de l'auditeur.*»⁽⁵⁾

C'est une figure qui contredit l'opinion commune. Une figure qui s'adresse à l'esprit par une incohérence discursive afin d'associer au dialogue sa capacité d'agir. Selon Reboul, «*Le paradoxe déchire l'apparence pour dévoiler la réalité.*»(6).

Cette figure consiste donc à dire ou à faire le contraire de ce que l'on veut. La force du paradoxe est d'abord la surprise : sa valeur significative ne se limite pas à une simple contradiction. Il faut choquer l'interlocuteur et l'inciter à réfléchir. Cette forme paradoxale constitue une des techniques qui vise toujours à heurter les imaginations et à créer des émotions ou susciter des réactions.

Beckett use d'une alliance des mots et des expressions

séparation une ,rupture de raisonnement un C'est (2)
proposi- deux entre alternative une C'est .idées deux de
,réfute l'autre ,affirme prémisses des l'une ,tions
,pp ,1952 ,Paris ,Minuit ,*Godot attendant En* ,Beckett (3)
.75,134
.16.p ,Ibid (4)
philoso- Librairie ,*rhétorique L'empire* ,Perelman (5)
.35 .p ,1977 ,Vrin .J phique
.88 .p ,1998 ,PUF ? *je-sais Que* .*rhétorique La* ,Reboul .0 (6)

qui se contredisent afin de susciter notre réflexion et exposer sa philosophie: «Estragon: Ne me touche pas! Ne me demande rien! Ne me dis rien! Reste avec moi!»⁽¹⁾ Dans ce passage, Estragon utilise un verbe de sens affirmatif (rester) et le combine avec 3 négations successives qui représentent un refus total de l'autre. Selon Ducrot, les énoncés négatifs sont autant d'arguments pour une polyphonie⁽²⁾: «La plupart des énoncés négatifs font apparaître leur énonciation comme le choc de deux attitudes antagonistes, l'une, positive imputée à un énonciateur E1, l'autre, qui est un refus de la première, imputée à E2»⁽³⁾

Il s'agit du début du second acte quand Estragon a été battu. Il entre lentement, pieds nus et tête basse. Vladimir exprime sa joie de le retrouver et tente de l'embrasser, mais Estragon refuse et le rejette avec force. A travers ce paradoxe, le personnage (Vladimir) dévoile sa faiblesse humaine et son désir de ne pas se sentir seul. Il réduit la violence du personnage et met en évidence son caractère humain. Il reflète une stratégie persuasive combattant la solitude et la faiblesse de l'homme. Cette figure explique l'angoisse et l'inquiétude des personnages et leur désir d'échapper à la solitude tout en faisant sûrement allusion à la réalité de l'existence humaine. Vladimir assure encore ce désir en disant: «Tu me manquais»⁽⁴⁾. Il est toujours ému et affecté quand Estragon s'absente ou s'endort. Il le réveille brusquement et s'explique en confirmant: «Je me sentais seul.»⁽⁵⁾

Cette figure contradictoire met en évidence la vie des hommes qui cherchent le salut et évoquent l'espoir et le bonheur que Vladimir confirme en disant: «Te voilà revenu, et j'en suis bien content... Moi aussi je suis content. Nous sommes contents»⁽⁶⁾ Le paradoxe est donc un véritable plaidoyer pour le bonheur de l'humanité.

Passons à un autre exemple des figures fréquentes du corpus à savoir l'**ironie**. Comme le paradoxe, l'ironie est une figure qui consiste à dire «le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire entendre»⁽⁷⁾. Dans la rhétorique classique, elle est comprise dans les figures de pensée et d'expression par opposition. Pour Pavis, «L'ironie joue le rôle de distanciation qui brise l'illusion théâtrale et invite le public à ne pas prendre à la lettre ce que raconte la pièce.»⁽⁸⁾

Cette figure fait en général partie de la gaieté⁽⁹⁾, mais

.p,1952,Paris,Minuit,Godot attendant En,S,Beckett(1) 81

linguis- outils des un est linguistique phénomène Ce (2) sujet le : masqué discours le rendre peuvent qui tiques vrai- pas sait ne On .identifié bien pas n'est parlant- pour locuteurs plusieurs avoir peut On .parle qui ment le et implicite est énonciateur vrai Le .énoncé même le et sens le déchiffrer pour l'effort faire doit destinataire .l'énoncé de signification la

.215 .p,1989,Minuit,dit le et dire Le,O,Ducrot (3)

82.p,Godot (4)

19.p,Ibid (5)

.83-84 .pp,Ibid (6)

,1977,Flammarion,Discours de figures Les,Fontanier (7)

146 .p

.1996,Dunod,théâtre du Dictionnaire,P,Pavis (8)

en comique effet un obtient On »,Bergson Selon(9)

aussi souvent de la colère et du mépris. Ce qui est plutôt évident dans le cas de notre pièce lorsque Estragon refuse avec irritation d'embrasser Vladimir qui, ironiquement montre sa colère et son indifférence: «Vladimir - Que faire pour fêter cette réunion? (Il réfléchit) Lève-toi que je t'embrasse. Estragon (avec irritation). -Tout à l'heure, tout à l'heure. Vladimir (froissé, froidement). -Peut- on savoir où monsieur a passé la nuit?»⁽¹⁰⁾

Dans ce passage, les protagonistes utilisent la structure ironique afin d'exprimer leur mauvaise humeur et leur colère. Estragon refuse avec irritation d'embrasser Vladimir et ce dernier exprime sa colère en disant ironiquement: «Vladimir (froissé, froidement). -Peut- on savoir où monsieur a passé la nuit?» Plus tard, il l'appelle ironiquement «mon cher»⁽¹¹⁾. Estragon, par son indifférence et en refusant au début de l'embrasser, cherche à se distancier. Il le traite de ridicule, mais plus tard, il devient son ami et essaie de l'aider: «Lève-toi, voyons, tu vas attraper froid.»⁽¹²⁾

Il s'agit aussi d'un langage dérivé et d'une argumentation indirecte: d'où l'incohérence du discours. La structure interrogative «Que faire pour fêter cette réunion?» joue le rôle d'un acte illocutoire⁽¹³⁾ qui modifie la relation entre les personnages. Cet acte a en effet un certain pouvoir visant à obliger l'interlocuteur à agir ou à répondre d'une certaine manière. Vladimir à travers cette interrogation ironique prétend changer le comportement et la position de son interlocuteur. L'ambiguïté argumentative se manifeste à travers ces prises de positions différentes. En plus, l'ironie dramatique de l'auteur vient sauver le statut des personnages et fait naître une réfutation des ridicules. Cette réfutation implicite permet à l'auteur de montrer les comportements des hommes dans une vie monotone et sans espoir. Elle indique surtout un mode persuasif «offensif» contre la condition de l'homme et sa souffrance. Comment peut-on être heureux comme «Lucky» tout en restant esclave-servant et ayant une corde passée autour du cou pour souffrir? Toute la pièce met en évidence, l'ironie de Beckett vis-à-vis de l'existence.

L'**allégorie**⁽¹⁴⁾ est une autre figure fréquente dans cette pièce. Elle dévoile elle aussi la souffrance humaine. Le couple Pozzo et Lucky est une allégorie du pouvoir et de l'oppression. De même Godot représente un pouvoir supérieur qui réussit à garder sa présence même dans une absence totale. L'allégorie en général, se fonde sur un récit caché et correspond bien au fonctionnement argumentatif d'une induction partant du particulier vers le général.

Selon Fontanier, elle représente un discours autre qu'il ne semble être, un discours pour un autre discours, ou

dans idée d'une naturelle l'expression transposant autre un

significa- la sur Essai .rire Le,H Bergson In,« Ton

« 1924,Alcan,Paris,comique du tion

.10,Godot (10)

.26,Godot (11)

.115,Godot (12)

,Savoir .coll,Hermann,langage de actes Les,Searle (13)

.1972

moral précepte un ou vérité une recèle qui récit Un (14)

.cit .op,Pavis de Dictionnaire .cf .religieux ou

un discours par lequel on dit une chose pour en faire entendre une autre. Cette figure présente une pensée sous le voile d'une autre pensée, d'où l'énigme cachée de cette figure. Cette idée est appuyée par le passage suivant où Pozzo résume le message indirect de Beckett. Dans une longue réplique, il met en relief les thèmes de l'absurdité de la vie à savoir, l'intemporalité, la souffrance et l'existence inutile:

«Pozzo (soudain furieux)- Vous n'avez pas fini de m'empoisonner avec vos histoires de temps? C'est insensé! Quand! Quand! Un jour ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous deviendrons sourds, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même instant, ça ne vous suffit pas?

(Plus posément.) Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau.»(1)

Plus tard, après le départ de Pozzo et Lucky, Vladimir utilise la même image d'une façon plus frappante: «A cheval sur une tombe et une naissance difficile... On a le temps de vieillir... Le fossoyeur applique ses fers. L'air est plein de nos cris.»(2)

L'allégorie, dans ces passages, présente un raisonnement affectif et résume toute la pensée pessimiste des écrivains existentialistes⁽³⁾: la vie pour l'homme est une punition. L'homme est obligé de vivre sans liberté. Sa vie est monotone, pleine de souffrance, de désespoir et se termine par la mort. Depuis sa naissance, personne n'apaise ses cris, il est forcé de vivre sans libre choix, sans joie, sans aucun appel à l'aide et sans espoir.

En s'appuyant sur cet aspect noir, Beckett fait allusion au **titre de sa pièce** qui présente cette figure de l'allégorie et reflète ce malheur universel des hommes qui souffrent et qui ne peuvent que se créer des passes- temps : ils attendent, mais rien ne se passe et personne ne vient comme Godot, et le bonheur est irréalisable. Beckett dessine ce monde absurde, visant ainsi à une prise de conscience capable seule de réaliser l'existence, de retrouver le bonheur et de mettre fin à cette souffrance éternelle.

Passons à une autre figure importante dans cette pièce qui est **la répétition**. Cette figure favorise la présence et contribue à produire un effet argumentatif beaucoup plus complexe que celui d'insister. Beckett use de cette figure pour créer un effet de présence. Elle apparaît comme un mécanisme fondamental de la structure de la pièce, mais surtout un aspect social philosophique et universel : l'Histoire se répète et l'existence humaine restera toujours une énigme à explorer.

Etant une figure de construction, elle contribue nor-

.126 .p ,Godot (1)

.128 .p ,Godot (2)

,humanisme un est L'Existentialisme : essai son Dans (3) mesure la dans que n'existe l'homme que écrit Sartre ses de l'ensemble que d'autre rien n'est il ,réalise se il où .vie sa que d'autre rien ,actes

malement à l'insistance et à la cohérence du discours. Par contre, chez Beckett cette figure de reprise des mots est un élément de rupture et d'incohérence, mais confirme par excellence l'absurdité de l'existence. La construction globale de *Godot* est basée sur la répétition qui se manifeste par la division de la pièce en deux actes similaires qui ne présentent pas une continuité des événements, mais une circularité de tous les événements: le deuxième acte reprend les mêmes éléments du premier. La fin des deux actes est identique. Les personnages ne font que répéter les mêmes mots ou reprendre certains groupes de mots tout au long de la pièce. Cette reprise des mots joue un rôle significatif et renforce l'idée d'une désintégration du dialogue. Les personnages insistent sur ce qui a été déjà dit en indiquant ainsi un oubli de la part des locuteurs : «Estragon :- Allons-nous-en. Vladimir:- On ne peut pas.- Pourquoi?- On attend Godot.- C'est vrai.- J'avais oublié»(4). Vladimir doit constamment rappeler le fait qu'ils attendent Godot et qu'ils ne peuvent pas s'en aller. Les personnages oublient même leurs propres paroles comme le fait Pozzo en disant: «Je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Je vous demande Pardon. Oubliez tout ça...Je ne sais plus très bien ce que j'ai dit.»(5)

La parole des personnages reflète toujours un manque de sens dans ce que les personnages disent, mais ce manque de sens et les expressions banales les rassurent et renforcent l'image de leur présence et de leur désir de prouver qu'ils existent. Le contenu des dialogues n'arrive pas à s'imprimer dans la mémoire des locuteurs pour éliminer toute fonction possible d'une communication cohérente. La répétition des mêmes mots évite l'enchaînement du discours parce qu'aucun message n'est transmis, mais assure en même temps l'angoisse, l'affolement et le désarroi des personnages: «Tout à l'heure, tout à l'heure... Pitié ! Pitié! Quoi? Veux- tu te taire? Veux- tu?... Alors, on y va ? Relève ton pantalon. Comment ? Relève ton pantalon... Alors on y va?»(6), «- Mais si - Mais non.- Mais si. - Mais non.»(7)

Dans certains cas aussi, les sons dans les mots sont répétés pour donner des liens de sonorité, mais ces liens sont dépourvus de toute cohérence syntaxique et sémantique. Les mots sont répétés, mais sans rapport logique qui aurait permis d'avancer la communication, comme par exemple dans le monologue de Lucky: «L'air et la terre par les grands froids l'air et la terre faits pour les pierres par les grands froids hélas au septième de leur ère l'éther la terre la mer pour les pierres par les grands fonds les grands froids sur mer sur terre et dans les airs.»(8)

La répétition, dans ce manque de sens et de cohérence, vient confirmer l'absurdité de l'existence et renforcer le sentiment d'angoisse, d'incertitude et d'irréalité. L'absurdité devient un point central qui encadre ce discours incompréhensible et sans valeur évidente. Cette absurdité est aussi renforcée par des actions ridicules et des éléments déraisonnables qui donnent au lecteur un fort sentiment d'irréalité. D'où l'originalité du langage beckettien.

.67 .p ,Godot (4)

.49 .p ,Godot (5)

.134 ,116 ,115 .pp ,Godot (6)

.65 .p ,Godot (7)

.61 .p ,Godot (8)

Enfin, le silence ou l'absence des mots apparaît comme un élément capital chez Beckett. Le «non-dit» et le long silence constituent une dimension très importante dans son œuvre: «-Dis quelque chose! Long silence. -Je cherche! Long silence. -Dis n'importe quoi! Long silence.»(1) La parole trouée⁽²⁾, la parole entravée et les phrases incomplètes sont fréquentes dans *Godot*. La figure d'**ellipse** témoigne elle aussi, d'un langage peu efficace et d'une incapacité de communication directe et logique. Les locuteurs dans la pièce, n'arrivent souvent pas à terminer leurs pensées: «Et cependant... (Un temps). -Comment se fait-il que?...Je ne t'ennuie pas, j'espère?»(3) L'économie des mots participe à l'efficacité du langage: «- Pendons-nous tout de suite. -A une branche? (Ils s'approchent de l'arbre et le regardent.) Je n'aurais pas confiance.- On peut toujours essayer. -Essaie. -Après toi. -Mais non toi d'abord. -Pourquoi? -Tu pèses moins lourd que moi. - Je ne comprends pas.»(4) Dans ce passage, l'ellipse exprime une formulation explicite⁽⁵⁾ telle que: «je ne comprends pas ce que tu veux dire. Ce type de phrase simple aurait pour effet d'alourdir inutilement la réplique d'Estragon». Au contraire, l'ellipse rend le propos plus efficace.

L'ellipse est fréquemment employée par Beckett pour éliminer ou dépouiller les phrases avec des formes implicites: «-On vient. -Qui? -Je ne sais pas. Combien? -Je ne sais pas.»(6) Elle renforce le caractère absurde du langage qui n'exprime rien et pousse le lecteur à réfléchir à cette parole implicite non dite. Cette figure révèle aussi l'originalité du dramaturge cherchant à déstabiliser le lecteur-spectateur en refusant de donner des interprétations logiques et explicites pour mieux le faire acteur de sens de la pièce.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la relation conflictuelle que Beckett entretient vis-à-vis du langage: la parole est incomplète, il y a des bizarreries lexicales dans les deux actes, des mots dépourvus de toute signification, mais en même temps un «dialogisme»⁽⁷⁾ inhérent au langage dramatique. L'économie extrême de la parole se justifie par l'angoisse dans laquelle se trouvent plongés les personnages de Beckett. Leur discours est comme étranglé par l'inquiétude et la peur. Ce discours se manifeste comme si les personnages ne s'entendent pas à cause d'un danger qui approche et qui les

menace. Le recours à cette forme implicite révèle la voix du dramaturge et fait écho à son discours indirect déclenché par ce vide qui parle.

Bref, nous pouvons dire que dans cette pièce, Beckett ne raconte pas une histoire, mais il présente toute une philosophie. Il peint le ridicule de son temps à travers une image pessimiste de la condition humaine qui cherche à se défendre contre le désespoir, la souffrance et plutôt contre toute menace. Le jeu du silence, de la parole répétée ou trouée ou entravée et du bavardage ironique est fondamental puisqu'il suggère des aspects affectifs. La disjonction entre le fictif et le réel est élaborée par le pouvoir rhétorique du langage. L'absence de mots, la répétition du banal et l'interruption du langage sont censés être une alternative argumentative et un discours logique auxquels aspire le dramaturge. La fréquence du paradoxe et des phrases inachevées⁽⁸⁾ n'est pas une rupture ou une incapacité de communiquer, mais elle renforce le caractère absurde du langage et révèle toute la pensée du dramaturge. Le vide élaboré par la parole incohérente n'est pas vraiment un vide total, mais au contraire un vide qui parle et déclenche la voix de l'auteur derrière des voix. Cette polyphonie, connue dans la rhétorique sous le nom de dialogisme met en scène ce pouvoir du discours indirect. Ainsi, à travers les figures, le dramaturge a réussi à transmettre un message implicite au public. Il se sert de cette forme implicite pour rendre l'insuffisance du langage plus efficace. La parole cachée fournit des outils et des manifestations pour éveiller le destinataire. Le «non-dit» dans cette pièce révèle donc une stratégie discursive qui dévoile le «dire». Paradoxalement, l'incohérence exprime chez lui, une cohérence et c'est ce que d'ailleurs Beckett lui-même révèle en disant: «Ne sachant pas parler, ne voulant pas parler, j'ai à parler.»(9)

.88 .p ,*Godot* (1)

trouée parole et langues des Défaut » ,L Parisse (2)
.Ela Dans . "Novarina ,Beckett ,Tardieu : théâtre au
(147 °n) 2007/3 ,*appliquée linguistique de Études*

.15 .p ,*Godot* (3)

.21,22 .pp ,*Godot*(4)

Bec- de théâtre le dans L'implicite» ,A Bourmayan (5)
l'abstrac- de poétique la à représentation la de : kett
«tion

« .2016 ,17 .n ,*société & Discours ,Signes* revue In
104 ,103 .pp ,*Godot* (6)

macros- figure une désigne terme Le ,Molinié D'après (7)
l'utilisation en soit consiste ci-Celui .lieu un ,structurale
dans personnages des entre dialogues de systématique
,théorique manifestation est l'objet dont ouvrage un
doctri- l'exposé dynamique plus rendre à manière de
un dans dialogué passage d'un l'apparition en soit ,nal
ou narration la animer à manière de oratoire discours
l'adversaire acerbement plus réfuter pour

de *Godot* attendant En dans dialogue du problème Le » (8)
-1 -5034-7804 internet Toile) ,« Stokes Kathrin
(1987 ,PDF .SM
.55.p ,1953 ,Minuit ,Paris ,*L'innommable* ,S Beckett (9)

Références

- Anscombe J.C., et Ducrot O., *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga, 1983.
- Anscombe J.C., et Mejri S., *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, Paris, 2017.
- Beckett S., *En attendant Godot*, Paris, Minuit, 1952.
- Beckett S., *L'innommable*, Minuit, 1953.
- Bourmayan A., «L'implicite dans le théâtre de Beckett : de la représentation à la poétique de l'abstraction». In revue *Signes, Discours & société*, n. 17, 2016.
- Carel M., et Ducrot O., «Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative», In *Linguas*, 2001.
- Dubois J., & alt., *Grand dictionnaire : Linguistique & sciences du langage*, Larousse, 2007.
- Ducrot O., *Le dire et le dit*, Minuit, 1984.
- Ducrot O., «De l'argumentation comme moyen de persuasion», Actes du colloque de rhétorique de Mexico, 1998.
- Ducrot O., & Schaeffer J-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Points, 1999.
- Dumarsais C., *Des tropes ou des différents sens*, Paris, 1730, Flammarion, 1988.
- Fontanier P., *Les figures du discours*, Flammarion, 1977.
- Fromilhague C., *Les figures de style*, Colin, 2010.
- Gardes-Tamine J., *La rhétorique*, Paris, Colin, 1996.
- Kerbrat- Orecchioni C., *L'implicite*, Paris, Colin, 1968.
- Meyer M., *Questions de rhétorique*, «Livres de Poche», 1993.
- Meyer M., *Histoire de la rhétorique Grecs à nos jours*, Paris, 1999.
- Meyer M., *La rhétorique*, PUF, «Que sais-je ?», 2004,
- Molinié G., *Dictionnaire de rhétorique*, Hachette, « Livre de poche », 1992.
- Parisse L., «Défaut des langues et parole trouée au théâtre : Tardieu, Beckett, Novarina». Dans *Ela*, *Études de linguistique appliquée*, 2007/3 (n° 147).
- Parisse, L., « La coïncidence des contraires dans l'œuvre de Samuel Beckett », In *Miranda 4, revue pluridisciplinaire du monde anglophone*, 2011.
- Pavis P., *Dictionnaire du théâtre*, Dunod, Paris, 1996.

- Perelman Ch., *L'empire rhétorique*, Paris, Vrin, 1977.
- Perelman Ch. Et Olbrechts- Tyteca L., *Traité de l'argumentation*, Paris, PUF, 1988.
- Reboul O., *La Rhétorique*, Paris, PUF, «Que sais-je ?», 1990.
- Robrieux J.J., *Rhétorique et argumentation*, Nathan, Paris, 2000.
- Sartre J. P., *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1946.
- Searle J.R., *Les actes de Langage*, Paris Hermann, coll. savoir, 1972.
- Stokes K., « Le problème du dialogue dans En attendant Godot », (*Toile internet 5034-7804-1-SM. PDF, communication préparée pour le cours de linguistique de texte de R. Kocourek et présentée dans le cadre des colloques de gradués, 1987.*